

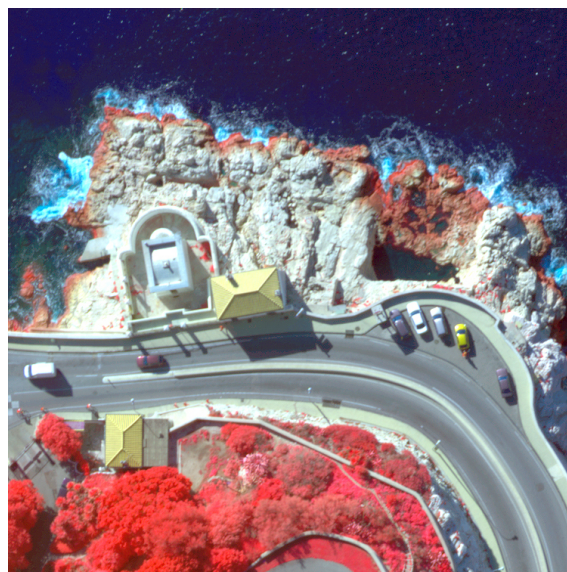
5 mai 1983 – La chapelle marégraphique

Le 5 mai 1983, dans le journal *Le Provençal*, Laurent Miguet qualifie Charles Lallemand de “prophète du marégraphe” et donne à lire : “le marégraphe, c’est d’abord un temple. La plaque de marbre où est gravé en noir le mot MARÉGRAPHE, à l’entrée, indique le côté solennel qui sied à toute religion. (...) Nous entrons dans une chapelle (...). Celle-ci est divisée en deux : en haut, le bureau (...). En bas, la crypte, où règne une température délicieusement fraîche, comme dans tout lieu saint à cette période de l’année. C’est là que repose l’objet sacré entre tous : le rivet de bronze et d’étain, scellé dans une dalle de granit, servant de repère fondamental (...). Comme toute divinité qui se respecte, le marégraphe a droit à son pèlerinage annuel. Les pèlerins sont les élèves techniciens de l’école de l’Institut géographique national à Goult. Les pères fondateurs de ce culte peu banal étaient regroupés au siècle dernier au sein du Comité pour le nivellement général de la France. Ils avaient obtenu que l’Etat débourse 300 000 francs pour la construction du temple”.

Remarquons que cet aspect religieux est souvent noté par les journalistes locaux : en 1980, un article de *La Marseillaise* estime que l’allure du bâtiment est celle d’un mausolée ; en 1990, ce même quotidien décrit le “bâtiment en forme de chapelle” et conclue en notant que “le marégraphe d’Endoume reste un lieu symbolique, quasi métaphysique”. Soulignons enfin avec amusement cette opinion d’une journaliste de *La Marseillaise* qui croit sentir un jour que l’auteur de ces lignes “s’improviserait bien gardien du temple”.

Au moment de sa construction, le marégraphe est représentatif de l’Administration, avec un grand A, et son architecture doit donc sacrifier à certaines exigences : imposer le respect, évoquer le sérieux, l’importance de l’œuvre accomplie entre ses murs. Ce n’est sans doute pas un hasard si les ingénieurs du port de Marseille optent pour une symbolique religieuse et si la description des bâtiments peut si facilement être réalisée avec du vocabulaire habituellement associé aux constructions destinées au culte.

On évoquera donc la forme générale de chapelle, reprise par le mur de clôture aussi haut que celui d’un couvent ; la cour déambulatoire ; le parvis constitué par la terrasse supérieure ; le narthex formé par le tambour séparant les deux chambres supérieures ; l’appareil sur son pied en fonte, façonné comme un autel derrière lequel se trouve l’abside en cul-de-four, dont la haute fenêtre a l’allure d’un vitrail ; la crypte, sorte de saint des saints renfermant le repère fondamental religieusement respecté ; le baptistère constitué par les magasins sous la terrasse, la cure ou le presbytère auxquels peut être assimilée la maison des gardiens, membres d’un ordre presque exclusivement masculin... On pourra aussi penser aux aréomètres, aussi fragiles et précieux que les burettes de Monsieur le curé, au reliquaire abritant les rouleaux d’enregistrement de la courbe de marée, conservés avec vénération. Un règlement antiphonaire contient l’ensemble des mesures récitées chaque jour à heure fixe comme les prières d’un immuable bréviaire, parfois en appui sur les deux genoux. Les hiératiques agents des Ponts et Chaussées, comme les moines d’antan, sont garants du respect de la liturgie, remplissent des registres qu’ils vérifient avec une insistance telle qu’on peut la prendre pour de la dévotion. Ils écrivent de belles lettres transmettant aux générations suivantes la mémoire des lieux. Leur obéissance par rapport au nivellement général de la France est toujours vécue avec fidélité et adhésion. Les vagues elles-mêmes, se balançant en un flux et reflux régulier, chantent parfois un cantique à la lente mélodie !



A gauche, une photographie en couleurs vraies, prise en 2005 à environ 1 100 mètres d'altitude, avec une caméra numérique mise au point à l'Institut géographique national. A droite, la même image en fausses couleurs. Ces deux photographies mettent parfaitement en évidence la symbolique religieuse adoptée pour la construction du marégraphe et aussi la frontière constituée par la route de la Corniche, séparant l'univers entièrement minéral du promontoire du marégraphe et le parc à l'anglaise de la Villa Valmer, agrémenté d'essences à hautes ramures et de vertes pelouses.

Pour prolonger notre visite aérienne des bâtiments du marégraphe de Marseille, remarquons qu'à environ 30 mètres de la maison du gardien le rocher calcaire est largement entaillé. Les images montrent les formes géométriques de cette cavité, aujourd'hui à l'aplomb du petit parking aménagé dans le virage du marégraphe.

Les bords du trou, pratiquement verticaux, ne ressemblent en rien aux petites échancrures formées par la morsure des vagues ; ils font clairement penser que cette excavation à section pratiquement carrée et à fond globalement horizontal, a été créée par la main de l'homme. Tout porte à penser qu'il s'agit d'une carrière, dont le creusement est très certainement antérieur à la construction des bâtiments du marégraphe.

Pour tenter d'expliquer son origine, revenons sur les conditions d'établissement du chemin de la Corniche. La percée de cette nouvelle artère est décidée en 1848, dans les tous premiers jours de la Deuxième République, à la suite de l'ouverture d'Ateliers nationaux. Le conseiller municipal Pierre Albrand vantait alors en ces termes les mérites de l'opération : "ce projet, qui serait un bienfait dans tous les temps, est un plus grand bienfait encore dans les conjonctures où la ville se trouve placée, car il donne le moyen d'ouvrir un immense chantier pour les ouvrier sans travail. Comme tous les matériaux seront pris sur les lieux mêmes, comme les produits des déblais et des escarpements seront immédiatement employés sur le bord de mer, les chevaux et les tombereaux deviennent inutiles et tout le travail sera fait à bras d'homme". Il est donc fort possible qu'une partie des matériaux nécessaires à la construction de la promenade ait été extraite à l'endroit dont nous parlons et remontée à dos d'homme au niveau de la Corniche.